



HAL
open science

LA DIFFUSION DE LA CULTURE DES VAINQUEURS : L'EXEMPLE DE L'ASSYRIE ENTRE LE XIV^e ET LE XI^e SIÈCLE AV. J.-C.

Aline Tenu

► **To cite this version:**

Aline Tenu. LA DIFFUSION DE LA CULTURE DES VAINQUEURS : L'EXEMPLE DE L'ASSYRIE ENTRE LE XIV^e ET LE XI^e SIÈCLE AV. J.-C.. Imitations, transferts et refus d'emprunt, 2006, Nanterre, France. halshs-02359885

HAL Id: halshs-02359885

<https://shs.hal.science/halshs-02359885>

Submitted on 18 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA DIFFUSION DE LA CULTURE DES VAINQUEURS : L'EXEMPLE DE L'ASSYRIE ENTRE LE XIV^e ET LE XI^e SIÈCLE AV. J.-C.

Aline TENU*

Résumé

Entre le XIV^e et le XI^e siècle av. J.-C., les Assyriens ont conquis un vaste territoire allant des contreforts du Zagros jusqu'à l'Euphrate. Pendant longtemps, les sources textuelles et archéologiques offraient de cet empire une image très différente. Un des facteurs d'explication de cette discordance est le fait que les populations soumises n'ont pas systématiquement adopté la culture matérielle des vainqueurs, leur soumission étant ainsi invisible aux yeux des archéologues.

Mots-clés : Assyrie, II^e millénaire av. J.-C., culture matérielle, empire, prospection.

Abstract

Between the 14th and the 11th centuries BC, Assyria became a vast nation, extending from the Zagros Mountains to the Euphrates Valley. For a long time, archaeological and textual sources provided a very different picture of this empire. One explanation for this discrepancy lies in the fact that conquered populations did not adopt Assyria's material culture, but retained their own. As such, they remained invisible to archaeologists.

Key words: Assyria, 2nd Millennium BC, material culture, empire, survey.

Dans le cadre de ce colloque organisé en atelier pour offrir des exemples précis et concrets permettant de discuter des questions d'emprunt, de transferts et de refus d'emprunt, j'ai choisi d'exposer celui, si particulier, de la diffusion de la culture matérielle des vainqueurs à travers un cas bien précis : celui de l'empire médio-assyrien qui s'épanouit entre le XIV^e et le XI^e siècle av. J.-C. (carte 1).

À cette période, en effet, les Assyriens, originaires de la ville d'Aššur sur la rive droite du Tigre, conquièrent un vaste empire auquel ils imposèrent une domination politique, économique et militaire. Grâce à un étroit maillage administratif et à un réseau de serments personnels de fidélité, ils contrôlaient presque toute la Mésopotamie du Nord, qui auparavant dépendait d'un autre État encore fort mal connu, le Mitanni. Celui-ci était lui aussi fortement structuré et possédait une culture matérielle identifiable et différente de la culture médio-assyrienne¹. Ainsi, la transition entre empires mitannien et assyrien serait connue non seulement par les sources textuelles, mais aussi par la documentation archéo-

* UMR 7041, équipe « Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme (HAROC) », Maison René-Ginouvès Archéologie et Ethnologie, Nanterre [aline.tenu@mae.u-paris10.fr].

1. Outre la céramique de Nuzi identifiée dans les années 1930, la céramique usuelle est désormais mieux connue grâce au travail de P. Pfälzner publié en 1995.

DONNÉES RÉCENTES SUR LA PÉRIODE MÉDIO-ASSYRIENNE ET ENJEUX DE LA RECHERCHE

Rappel historique

Au milieu du ^{xiv}^e siècle, les Assyriens, sous la conduite de leur roi Aššur-uballiṣ I^{er} (1353-1318), secouèrent la tutelle du Mitanni et se lancèrent à la conquête d'un vaste territoire. Au ^{xiii}^e siècle, trois grands rois Adad-nîrârî I^{er}, Salmanazar I^{er} et Tukultî-Ninurta I^{er} poursuivirent l'œuvre de leurs ancêtres en continuant d'étendre l'espace soumis à leur domination. Selon l'historiographie traditionnelle, l'Assyrie serait ensuite tombée dans une lente mais inéluctable phase de déclin ³, à peine ralentie par le règne brillant de Tiglath-Phalazar I^{er} au tournant des ^{xii}^e et ^{xi}^e siècles. Aujourd'hui la nature, l'ampleur et la durée de cette sombre période sont remises en cause tant une relecture de la documentation textuelle et l'éclairage archéologique permettent une nouvelle interprétation des événements ⁴.

De nouvelles données

Outre ces questions de chronologie, un des enjeux de la recherche récente est celui des limites atteintes par cette vague d'expansion et des formes prises par la structure impériale qui en résulta. En effet, en fonction des sources mobilisées, l'image offerte par l'empire médio-assyrien est très variable. Par exemple, dans une de ses inscriptions, le roi Adad-nîrârî (1295-1264) proclame gouverner « *tout le pays depuis Karkemiš jusque Rapiqu* » ⁵. D'après ce texte, la frontière occidentale de l'empire serait fixée sur l'Euphrate. Or cette allégation est, pour beaucoup de chercheurs, fort improbable ⁶, notamment sur le cours moyen du fleuve. Région de nomadisme, n'apparaissant pas ou que peu dans les documents émanant de l'administration centrale d'Aššur, elle semblait hors de la sphère du pouvoir assyrien ⁷.

Pendant longtemps, les archéologues étaient exclus de ce débat et la compréhension de la géographie, de l'étendue du territoire et plus généralement des phénomènes d'empire paraissaient échapper complètement à leur champ d'investigation pour deux raisons majeures qui étaient liées. D'abord, les sites ayant livré des niveaux occupés à l'époque médio-assyrienne étaient relativement rares et surtout aucun assemblage de référence n'avait jamais été défini. Depuis une vingtaine d'années, la situation a considérablement évolué. La multiplication des prospections et fouilles archéologiques a permis de révéler l'existence de nombreux sites occupés à l'époque médio-assyrienne. Parallèlement, en 1995, P. Pfälzner publia enfin un corpus céramique médio-assyrien de référence, suite aux fouilles de Tell Sheikh Hamad, l'ancienne Dûr-Katlimmu, située sur la rive orientale du Habur ⁸.

3. « *As it is well known, the extent of Middle-Assyrian control during the reign of Tiglath-Pileser I was surely not as extended as under Tukultî-Ninurta I.* » (LUCIANI 2001, p. 4).

4. TENU sous presse a.

5. GRAYSON 1987, p. 273.

6. LUCIANI 1999-2001, p. 107.

7. Pour une présentation synthétique de la présence assyrienne sur le moyen Euphrate dans la deuxième moitié du ⁱⁱ^e millénaire, voir TENU 2006.

8. P. Pfälzner distingua dans son étude la céramique officielle de la céramique domestique. Il n'était pas indispensable de les présenter dans cette contribution. Pour les références et une présentation critique, voir TENU sous presse c.

UNE IMAGE DE L'EMPIRE MÉDIO-ASSYRIEN

À partir de l'ensemble de ces travaux menés avant ou après la publication du corpus de référence de céramique de P. Pfälzner, plusieurs tendances se sont dessinées pour rendre compte de ce qu'avait été la domination assyrienne ⁹.

Des sites peu nombreux

La première observation concerne le nombre de sites occupés à l'époque médio-assyrienne, par rapport à ceux occupés auparavant. Beaucoup de chercheurs conclurent à une réduction du nombre de sites entre la première et la deuxième moitié du II^e millénaire ¹⁰. Cette tendance a été observée dans de très nombreuses régions. En Iraq du Nord, T. Wilkinson et D. Tucker mirent en évidence que 47 % seulement des sites occupés pendant la première moitié du II^e millénaire l'étaient encore pendant la seconde ¹¹. Dans la vallée du Balih, selon J. D. Lyon, 80 % des sites furent abandonnés entre la période mitannienne (Balih VIIIA) et la période médio-assyrienne (Balih VIIIIB) ¹². Les travaux de l'équipe allemande réunie autour de H. Kühne dans la vallée du Habur permirent de conclure à une certaine désertification rurale : les petits sites villageois furent délaissés au profit des établissements plus vastes ¹³. Enfin R. Bernbeck, qui travailla dans la région du Wadi Agig, montra que seul un site fut occupé au Bronze récent alors que dix-sept l'étaient au Bronze moyen ¹⁴.

Cette concentration de la population dans quelques centres urbains, au détriment en particulier des établissements villageois, correspondrait à l'organisation nouvelle de la mise en valeur agricole par les Assyriens ¹⁵. Ces derniers, soucieux de contrôler efficacement leur territoire, auraient également occupé un nombre de sites relativement restreint, n'ayant ainsi pas besoin de disperser leurs personnels administratifs et militaires.

Des sites peu occupés

La deuxième conclusion à laquelle conduisirent ces différents travaux fut qu'en moyenne les sites médio-assyriens étaient plus petits que les établissements antérieurs. Les Assyriens se seraient installés, dans des citadelles, en haut des tells. Ce fait a été observé en Iraq du Nord, en particulier à Kharaba Tibn qui couvrait au Bronze moyen 18 ha, mais seulement 4 ha à l'époque médio-assyrienne ¹⁶. Pour sa part, J. D. Lyon releva le même phénomène au cours de sa prospection – notamment sur le petit site de Tell Jittal : de plus

-
9. Les chercheurs qui ont conduit des prospections et des fouilles avant la publication de P. Pfälzner reconnaissent sans peine les difficultés nées de l'absence de corpus céramique de référence (voir par exemple pour la vallée de l'Euphrate autour de Mari : GEYER et MONCHAMBERT 1987, p. 318 ; ou pour la Turquie du Sud-Est : ALGAZE, BREUNINGER et ROSENBERG 1991, p. 197). Dans de nombreux cas, la céramique médio-assyrienne et plus généralement du Bronze récent n'a pas été identifiée.
 10. Dans bien des cas, la méconnaissance du matériel céramique usuel mitannien et les conditions dans lesquelles furent conduites les fouilles et prospections empêchent l'utilisation de fourchettes chronologiques plus précises.
 11. WILKINSON et TUCKER 1995, p. 59.
 12. LYON 2000, p. 101-102 (voir pour la datation des périodes le tableau p. 106).
 13. PFÄLZNER 1995, p. 224-225.
 14. BERNBECK 1994, p. 67 et PFÄLZNER 1995, p. 172.
 15. PFÄLZNER 1995, p. 225.
 16. WILKINSON et TUCKER 1995, p. 60.

de 5 ha à l'époque mitannienne, il ne s'étendait plus que sur 2 ha à l'époque suivante – mais aussi sur les sites de Tell Chuera (l'ancienne Harbe) et de Tell Sabi Abyad. Pour lui, *Middle-Assyrian settlements were newly built, smaller, and more concentrated than previous settlements*¹⁷. Dans ce cas aussi, le resserrement du bâti découlerait, en partie au moins, de l'organisation très militarisée des Assyriens, qui vivraient de manière privilégiée, au sommet des sites. À Tell al-Hawa, par exemple, l'établissement médio-assyrien serait plus petit que celui de la période précédente, mais l'épaisseur des dépôts archéologiques atteste pourtant son importance avec, sans doute, un complexe administratif, une ziggurat (ou une plateforme en briques crues) et un temple dédié à Adad¹⁸.

La réduction de la superficie des tells médio-assyriens aurait accompagné la diminution du nombre de sites. Cet important déficit ne fut d'ailleurs pas compensé par de nouvelles créations, comme c'est apparemment plutôt le cas au début de l'âge du Fer¹⁹.

Ces observations témoignent d'une importante chute démographique. Outre les difficultés d'identification du matériel archéologique médio-assyrien avant la thèse de P. Pfälzner, une des explications les plus satisfaisantes réside dans la brutalité des guerres assyriennes. Particulièrement cruelles et violentes, elles auraient été fort coûteuses en vies humaines. Une autre piste de réflexion repose sur des arguments écologiques ou de dégradation de l'organisation sociale²⁰.

Une zone d'extension exiguë de la céramique médio-assyrienne

Enfin la dernière remarque qui semblait s'imposer était une relative exigüité de la zone couverte par les sites ayant livré du matériel médio-assyrien²¹. La zone de la diffusion de la culture médio-assyrienne est, d'après P. Pfälzner, beaucoup plus restreinte que celle dominée par les souverains médio-assyriens si on en croit leurs inscriptions²². L'Euphrate, en particulier, est complètement en dehors de la zone de céramique médio-assyrienne. Plus que cela même, pour P. Pfälzner, « médio-assyrienne » est, en ce qui concerne la céramique, une qualification politique et non ethnique. L'extension dans l'espace de cette dernière correspondrait donc exactement à l'étendue même de l'empire médio-assyrien²³.

17. LYON 2000, p. 103.

18. WILKINSON et TUCKER 1995, p. 60 et BALL 1990, p. 86.

19. LYON 2000, p. 102. Dans leur prospection en Djézireh du Nord, T. Wilkinson et D. Tucker identifièrent vingt-huit sites pour la période médio-assyrienne et soixante-dix-huit pour la période néo-assyrienne, répartis sur l'ensemble de la surface prospectée contrairement à l'époque précédente (WILKINSON et TUCKER 1995, p. 60). De même, sur les quarante-deux sites reconnus par R. Bernbeck dans sa prospection du Wadi Agig, un seul est occupé à l'âge du Bronze récent, mais trente-trois le sont à l'âge du Fer (BERNBECK 1994, p. 97).

20. Voir par exemple LYON 2000, p. 104. Il observa en effet que c'est majoritairement la partie Sud de la vallée du Balih, située hors de la zone d'agriculture sèche, qui fut victime de la désertification (LYON 2000, p. 101).

21. PFÄLZNER 1995, p. 229, Abb. 136.

22. Outre l'inscription déjà mentionnée d'Adad-nîrârî I^{er}, on peut citer par exemple celle de Tukultî-Ninurta I^{er} (GRAYSON 1987, p. 273) ou de Tiglath-Phalazar I^{er} (GRAYSON 1991, p. 41). Ce dernier affirme en effet avoir étendu sa domination depuis Babylone du pays d'Akkad jusqu'à la Mer Supérieure du pays d'Amurru (La Méditerranée) et jusqu'à la mer des pays Nairi (sans doute le lac de Van).

23. PFÄLZNER 1995, p. 232.

UNE VISION RENOUVELÉE DE L'EMPIRE MÉDIO-ASSYRIEN

L'impact des données archéologiques sur le débat historique

L'impact de ces études sur le débat historique a été réel car beaucoup de chercheurs ont vu dans ces travaux, reposant uniquement sur une analyse du matériel archéologique découvert en fouille ou en prospection, un moyen d'aborder la question de l'expansion assyrienne de manière relativement impartiale, débarrassée de la propagande royale et plus conforme à ce que les textes administratifs laissaient penser ²⁴.

Pourtant cette impression d'une objectivité plus importante est trompeuse et soulève un certain nombre de réserves car ces études et interprétations reposent sur un présupposé : celui, affirmé par P. Pfälzner, que la zone de diffusion de la céramique coïncide avec l'étendue réelle du pouvoir exercé par les Assyriens. Ce prérequis est sous-tendu par l'idée implicite que la culture des vainqueurs est devenue non seulement la culture dominante, mais aussi et surtout l'unique culture de l'empire.

C'est précisément ce présupposé qui est au cœur des questions soulevées par ce colloque. La situation est, en effet, beaucoup plus complexe car il faudrait, en particulier, préjuger que le matériel céramique assyrien a été adopté par l'ensemble des populations locales et, cela paraît peu probable.

Le matériel céramique assyrien : critique du corpus de référence

Le matériel céramique de référence provient en effet d'un contexte très particulier : celui, très bien mis en évidence par P. Pfälzner, de l'administration assyrienne ²⁵. C'est le matériel céramique découvert dans le bâtiment P de Tell Sheikh Hamad (l'ancienne Dûr-Katlimmu) qui lui sert à établir son répertoire de référence ²⁶. Ce bâtiment fouillé entre 1981 et 1984 sur une surface de 648 m² permet de mettre au jour, en contexte très bien stratifié, plus de 12 200 tessons qu'il analysa pour proposer sa typologie (fig. 1). Ce matériel est essentiellement utilitaire : de la céramique tournée sans grand soin, avec un fort dégraissant végétal et répondant à des formes très définies : bouteille destinée au transport ; coupe et bol utilisés sans doute pour la distribution de rations alimentaires ²⁷. Ce répertoire très standardisé répond aux besoins spécifiques de l'administration assyrienne et ne constitue qu'une partie du corpus médio-assyrien. En effet, si l'interprétation du bâtiment P est correcte et son identification avec « l'entrepôt de l'Ouest » ²⁸ avérée, on se trouve dans une zone dévolue aux activités économiques et administratives. Il n'est donc absolument pas étonnant qu'il n'y ait pas eu de céramique fine ou peinte découverte dans ces lieux. La céramique du bâtiment P n'a aucune prétention à l'agrément et est strictement pratique. Du palais du gouverneur, on ne connaît donc qu'un entrepôt, et non les pièces de réception ou d'habitation. Par ailleurs, à Tell Sheikh Hamad, aucune maison, aucun temple n'a été identifié. De la même façon, le matériel funéraire y est totalement inconnu et, à Aššur, la capitale, c'est précisément dans ce contexte, dont l'analyse n'est pas, il est vrai, sans poser un certain nombre de difficultés, que fut mis au jour un nombre

24. Sur l'organisaion administrative de la frange occidentale de l'empire, voir CANCIK-KIRSCHBAUM 2000, p. 6-7.

25. « La céramique officielle médio-assyrienne n'a pas seulement été découverte en contexte officiel, elle y a été produite » (PFÄLZNER 1995, p. 259).

26. Pour une présentation du bâtiment P, voir PFÄLZNER 1995, p. 106-114 et KÜHNE 1984, p. 177.

27. PFÄLZNER 1995, p. 243 et 259.

28. KÜHNE 1984, p. 168.

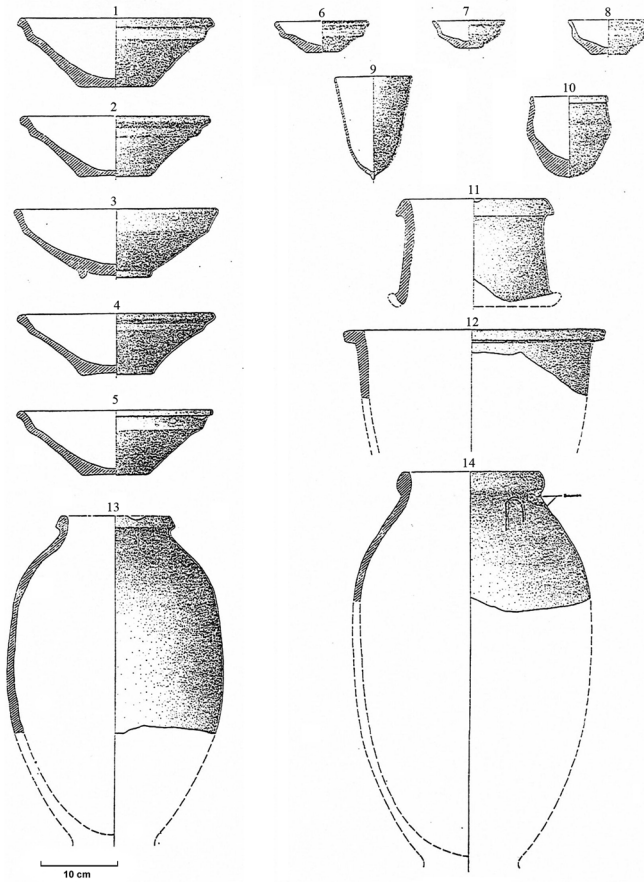


Fig. 1 - Principales formes de la céramique médio-assyrienne.

1-5 : coupes standards ; 6-8 : bols standards ; 9 : gobelet ; 10 : gobelet à panse arrondie ;
11 : support de vase ; 12 : jatte ; 13-14 : bouteilles standards (d'après PFÄLZNER 1997, Abb. 2).

important de pièces fines, décorées pour certaines de bandes de couleur noire ou rouge²⁹. Par ailleurs, des sites assyriens fournirent de la céramique peinte ou glaçurée³⁰ dont la facture très soignée la différencie clairement de la céramique commune de Tell Sheikh Hamad.

La vaisselle servant de référence pour l'identification des niveaux médio-assyriens est donc utilitaire et ne répond qu'aux besoins de ceux qui appartiennent ou dépendent du système administratif assyrien. Elle ne constitue pas non plus une production de luxe qui aurait pu être adoptée par les élites vaincues, soucieuses de se démarquer ou de montrer leur soumission, voire leur ralliement, aux nouveaux arrivants.

29. HALLER 1954, p. 111-112 et Taf. 23b, c, d, e.

30. Par exemple à Tell ar-Rimah (POSTGATE, OATES et OATES 1997, p. 57) ou encore à Tell Brak (OATES, OATES et McDONALD 1997, p. 78).

D'autres interprétations possibles pour les découvertes

De fait, d'un point de vue méthodologique, de l'analyse même du répertoire médio-assyrien tel qu'il existe découlent plusieurs conséquences. Si l'on comprend bien que ces travaux ont considérablement renouvelé la recherche, on mesure bien aussi l'importance – trop grande, peut-être – qui leur a été accordée. La connaissance du répertoire céramique assyrien n'est que partielle puisque toute une partie (céramique de luxe, éventuellement funéraire etc.) demeure inconnue. Les données issues de l'analyse de cette céramique apportent de nouvelles perspectives, mais elles ne constituent en rien une information plus « objective » que celles provenant des inscriptions royales ou de la documentation administrative. La diffusion de la céramique médio-assyrienne telle qu'elle a été définie par P. Pfälzner correspond en fait à la zone où s'exerce l'administration assyrienne, or celle-ci diffère sensiblement de celle où règne le roi assyrien. En effet, sur les marges ou dans les régions nouvellement conquises, la domination assyrienne passe par des serments de fidélité imposés au vaincu par le monarque assyrien ³¹. Rien n'indique donc que dans l'ensemble de l'empire assyrien, l'unique matériel utilisé soit celui qui a été repéré par P. Pfälzner.

Cette remise en perspective de la place relative et limitée du matériel médio-assyrien dans l'ensemble de la céramique utilisée à cette époque a plusieurs corrélats car elle permet de proposer d'autres explications pour les phénomènes démographiques et culturels qui ont été observés.

D'abord, elle offre une autre interprétation pour l'impression de repli des occupations assyriennes au sommet des tells et de désertification du pays après la conquête militaire. Plus qu'un habitat assyrien raréfié et concentré en haut des tells, la situation révélerait plutôt une installation de l'administration à cet emplacement.

Sur certains sites de la vallée du Habur comme Tell Bderi ³² ou de la vallée du Balih, Tell Sabi Abyad ³³ et Tell Hammâm et-Turkmân ³⁴, un hiatus entre les occupations mitannienne et médio-assyrienne a été observé et il est de fait fort probable qu'effectivement les conquêtes assyriennes aient entraîné une importante chute démographique et la désertion de nombreux sites, après que leurs habitants eurent été tués ou déportés. Pourtant, l'abandon des sites, notamment des petits sites de la vallée du Habur ³⁵, pourrait également s'expliquer par le fait que le changement de pouvoir politique n'a pas été suivi d'un changement culturel. En effet, il ne paraît pas illogique de penser que les habitants de ces hameaux, quoique désormais sujets du roi d'Aššur, aient conservé leurs habitudes et continué d'utiliser le matériel dont ils se servaient jusque-là. Les sites n'auraient pas été abandonnés au moment de la conquête assyrienne, mais la culture matérielle des habitants autochtones étant la même que celle de l'époque précédente, elle lui aurait été attribuée de manière erronée.

31. Dans les inscriptions royales, les références aux rois vaincus contraints de prêter serment à Aššur sont très nombreuses. Voir par exemple pour le règne de Tiglath-Phalazar I^{er} le sort réservé aux rois des pays Nairi, GRAYSON 1987, p. 22. Pour une présentation synthétique du « joug » d'Aššur, voir POSTGATE 1992.

32. TENU sous presse c.

33. LYON 2000, p. 103.

34. Le palais du niveau 1 d'époque mitannienne fut entièrement vidé et les portes murées avant d'être abandonné. L'occupation médio-assyrienne (niveau 2) fut bâtie sur les ruines de cette dernière (MEIJER 1988, p. 90-91 ; Tenu à paraître c).

35. PFÄLZNER 1995, p. 225.

Enfin, aux frontières de l'empire se posent les mêmes questions, notamment dans les zones à forte composante nomade. Outre que du matériel assyrien a désormais été trouvé dans des zones très éloignées d'Assur³⁶, on peut se demander pourquoi les habitants auraient adopté un matériel qui ne correspondait ni à leur mode de vie ni à leurs besoins locaux ? Il n'y a aucune raison de trouver du matériel céramique en abondance dans ces régions dont les populations, si elles étaient soumises politiquement au roi assyrien, n'en conservaient pas moins leur mode de vie et leur culture passés.

* * *

À partir de cet exemple très rapidement esquissé, je voulais souligner toutes les limites de l'analyse que l'on peut faire de l'adoption de la coutume du vainqueur : il existe un prisme déformant qui fait que l'on a du mal à envisager des traditions qui coexistent, ayant le réflexe de voir des cultures se remplaçant les unes les autres au gré des différentes conquêtes. Dans le cas présenté ici, la multiplication des sources disponibles, qu'elles soient d'ordre épigraphique ou archéologique, permet d'éclairer de manière différente et complémentaire le même phénomène, celui de la conquête de la Mésopotamie du Nord par les Assyriens entre le ^{xiv}^e et le ^{xi}^e siècle. La culture céramique médio-assyrienne définie par P. Pfälzner est une production contrôlée et assurée par l'administration assyrienne, aussi n'est-il pas surprenant que celle-ci et les textes administratifs offrent une image comparable et cohérente de l'étendue et de l'emprise territoriale de l'empire. En revanche, si l'on accorde un certain crédit aux inscriptions royales et que l'on considère les limites inhérentes à la constitution du répertoire céramique de référence, alors une image plus nuancée se dessine de ce même phénomène. Dans cette situation historique, il faut sans doute envisager que le matériel céramique tel que défini n'est d'abord pas la totalité du matériel utilisé par les Assyriens eux-mêmes et qu'en plus il ne fut pas adopté massivement par les populations soumises.

Il ne s'agit sans doute pas, dans ce cas, d'un refus d'emprunt affiché ou conçu comme tel, mais plutôt d'un non-emprunt lié au fait qu'adopter la culture des vainqueurs, si elle n'apporte rien et ne répond à aucun de ses besoins, n'est pas une démarche naturelle.

Bibliographie

- ALGAZE G., BREUNINGER R. et ROSENBERG, M. (1991), « The Tigris-Euphrates archaeological reconnaissance project: A preliminary report of the 1989-1990 seasons », *Anatolica*, XVII, p. 175-240.
- BALL W. (1990), « The Tell al-Hawa Project. The second and third seasons of excavations at Tell al-Hawa, 1987-88 », *Mediterranean Archaeology* 3, p. 75-92.
- BERNBECK R. (1994), *Steppe als Kulturlandschaft. Das 'Agig-Gebiet vom Neolithikum bis zur islamischen Zeit*, mit Beiträgen von P. Pfälzner, BBVO-Ausgrabungen Band 1, Berlin, Dietrich Reimer Verlag.

36. Du matériel médio-assyrien a été découvert sur de nombreux sites de la vallée de l'Euphrate, notamment autour de Karkemiš et dans la vallée du moyen Euphrate (TENU 2006, sous presse b et sous presse c). Les fouilles dans la vallée du Tigre ont permis, elles aussi, d'attester la présence assyrienne dans la région (RADNER 2004 et TENU sous presse a et sous presse b).

- CANCIK-KIRSCHBAUM E. (2000), « Organisation und Verwaltung von Grenzgebieten in mittelassyrischer Zeit: die Westgrenze », in MILANO L., de MARTINO S., FALES F.M., LANFRANCHI G. B. éds, *Landscapes. Frontiers and Horizons in the Ancient Near East. Papers presented to the XLIV Rencontre Assyriologique Internationale, Venezia 7-11 July 1997*, History of Ancient Near East / Monographs-III / 2, Padoue, SARGON, p. 5-8.
- GEYER B. et MONCHAMBERT J.-Y. (1987), « Prospection dans la moyenne vallée de l'Euphrate: Rapport préliminaire: 1982-1985 », *Mari. Annales de recherche interdisciplinaire*, 5, p. 293-344.
- GRAYSON A. K. (1987), *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 1115)*, The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods vol. I, Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press.
- GRAYSON A. K. (1991), *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC (1114-859 BC)*, *The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods*, vol. II, Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press.
- HALLER A. (1954), *Die Gräber und Gräfte von Assur*, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 65, Berlin, Gebr. Mann.
- KÜHNE H. (1984), « Tell Seh Hamad-Dûr-Katlimmu 1981-1983 », *Archiv für Orientforschung* 31, p. 166-178.
- LUCIANI M. (1999-2001), « On Assyrian Frontiers and the Middle Euphrates », *State Archive of Assyria*, Bulletin, 13, p. 87-114.
- LUCIANI M. (2001), « Again on DeZ 3281, Middle-Assyrian toponymy and a *limu* from Tell Sheikh Hamad/ Dûr-Katlimmu », *N.A.B.U.* 2001-1 (mars), p. 3-6.
- LYON J. D. (2000), « Middle Assyrian Expansion and Settlement Development in the Syrian Jazira: The View from the Balikh Valley », in JAS R. M. éd., *Rainfall and Agriculture in Northern Mesopotamia, Proceedings of the third MOS Symposium, Leiden, May 21-22, 1999*, Leiden, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut Te Stambul (coll. PIHANS, 89), p. 89-126.
- MEIJER D. J. W. (1988), « Tell Hammam: Architecture and Stratigraphy », in VAN LOON M. N. éd., *Hammam et-Turkman I. Report on the University of Amsterdam's 1981-84 Excavations in Syria*, Leiden, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, p. 69-127.
- OATES D., OATES, J. et MAC DONALD H. (1997), *Excavations at Tell Brak, Vol I: The Mitanni and old Babylonian Periods*, Bristish School of Archaeology in Iraq, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research.
- PFÄLZNER P. (1995), *Mittanische und mittelassyrische Keramik: Eine chronologische, funktionale und produktionsökonomische Analyse*, Berichte der Ausgrabung Tall Sêh Hamad/Dûr-Katlimmu 3, Berlin, Dietrich Reimer Verlag.
- PFÄLZNER P. (1997), « Keramikproduktion und Provinzverwaltung im mittelassyrischen Reich », in WAETZOLDT, H., HAUPTMANN H. éds, *Assyrien im Wandel der Zeiten, XXXIX^e Rencontre Assyriologique Internationale*, Heidelberg, 6-10 juillet 1992, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag, p. 337-342.
- POSTGATE C., OATES D. et OATES J. (1997), *The Excavations at Tell al-Rimah: The pottery*, Warminster, Aris et Phillips LTD.

- POSTGATE J. N. (1992), « The Land of Assur and the Yoke of Assur », *World Archaeology*, 23, p. 247-263.
- RADNER K. (2004), *Das mittelasyrische Tontafelarchiv von Giricano/Dunnu-ša-uzibi*, Subartu XIV, Turnhout, Brepols.
- TENU A. (2006), « Le Moyen Euphrate à l'époque médio-assyrienne », in KEPINSKI C., LECOMTE O., TENU A., éd., *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Paris, De Boccard (coll. Travaux de la Maison René-Ginouvès, 3).
- TENU A. (à paraître a), « L'Assyrie dans la première moitié du XI^e siècle », in MASETTI-ROUAULT M. G. et ROUAULT O., éd., *Après l'Empire: crise de l'Etat et de la Monarchie en Mésopotamie du Nord et en Anatolie (XIII^e-X^e siècles av. J.-C.)*, Actes du colloque, Lyon, 4-6 décembre 2003, Lyon, Travaux de la Maison de l'Orient.
- TENU A. (à paraître b), « Du Tigre à l'Euphrate: la frontière occidentale de l'Empire médio-assyrien », in FALES F. M., éd., *Treading the (military, commercial, and cultural) itineraries of the Ancient Near East, International Conference at Udine (2-4 September 2004)*, Padoue, SARGON (coll. State Archive of Assyria, Bulletin).
- TENU A. (à paraître c), *L'expansion médio-assyrienne*, Oxford, British Archaeological Reports.
- WILKINSON T. J. et TUCKER D. J. (1995), *Settlement Development in the North Jazira, Iraq. A Study of the Archaeological Landscape*, Warminster, British School of Archaeology in Iraq.